

Association des Seniors halluinois

Atelier d'écriture « de l'oral à l'écrit »

Lundi 22 mai 2023

Dictionnaire amoureux d'Halluin

B

Gilbert Bossuyt

Halluin et Menin sont des villes sœurs, que la Lys, paresseuse, traverse en frontière, capricieuse dans ses méandres, travaillée par l'homme pour la canaliser et faciliter les relations entre la région parisienne, le port du Havre et le port d'Anvers. De taille et de dimension comparables, Halluin et Menin se sont développées différemment. Côté belge, la ville est venue se lover sur ses berges. Côté français, l'industrie du lin a fait s'implanter de multiples entreprises, devenues friches quand le rouissage s'est installé ailleurs, loin, très loin. Le Nord-Pas de Calais, atelier industriel de la France a croulé sous les ambitions chinoises et son milliard d'individus.

Le traité d'Utrecht, voici quatre cents ans, a laissé son empreinte. Le quartier des baraques a surgi, français sur son territoire, mais belge dans sa possession ! Devenu atout touristique, surtout commercial, ce quartier draine toujours des chalands en quête de glaces à lécher, de fleurs à acheter, de cigarettes à fumer.

Quartiers imbriqués, quelques habitants ont pris leurs aises, et si les douaniers dans le temps ont fait la chasse aux fraudeurs, Maxence Van der Meersch en ayant relaté quelques travers dans ses romans épiques, disciple qu'il était de Emile Zola, ces quartiers sont devenus passoires lors de l'ouverture des frontières.

Les barrières se sont levées. Les guérites se sont endormies. Les emplois ont disparu. L'Europe est arrivée. Mais les règles d'urbanisme sont restées locales, locales.

Imaginez cet habitant belge de la rue de Mouscron. Sa maison est édifée en territoire belge flamand. Son jardin donne sur la rue de la frontière, en France, territoire halluinois. Il dispose d'une voiture. Il construit un magnifique garage dans son jardin. Il ouvre le mur de sa clôture. Et il utilise gaiement la rue française pour

ses allers et venues, au grand dam des habitants de cette rue très étroite. Il leur devient impossible de stationner devant chez eux, de peur d'incidents incivils qui viendraient déprécier leurs véhicules tamponnés.

Ouverture sans aucune autorisation. Fait accompli. Usage abusif. Le garage n'est pas une habitation. Personne n'est enclavé. J'installe des poteaux sur le trottoir pour interdire et empêcher l'entrée et la sortie de véhicules sur cet emplacement, tant que le droit n'aura pas fait son œuvre. Et j'en informe le bourgmestre de Menin.

Cela faisait quelque temps que nous nous rencontrions, Gilbert et moi, pour aborder bien des préoccupations naissantes de cette vie de villes-sœurs. C'était un plaisir que de travailler avec lui. D'une humeur toujours égale, force tranquille, il a toujours projeté sa ville dans l'ensemble des villes du secteur, Courtrai la rayonnante, Roeselare l'ambitieuse, Ypres, la cité historique, Gand, la capitale. Il voulait que Menin tire son épingle du jeu, en développant ses capacités attractives et en souhaitant mettre en œuvre le noyau central de l'Eurométropole, que nous formions avec nos deux entités.

Nous avons eus des contacts fréquents, sympathiques. Tout était mis sur la table, les extensions de Galloo, la présence du port fluvial, la mise en place de la capitainerie, le champ de drapeaux, la définition des frontières, la collaboration policière, la lutte contre les trafics en tous genres, le développement des outils sanitaires, la participation aux festivités locales, carnaval, cortèges, et les questions d'urbanisme.

Ensemble, nous avons rédigé un traité collaboratif indiquant que pour tout projet de construction intéressant nos deux villes, il était nécessaire d'obtenir la signature du bourgmestre de Menin et de celle du maire d'Halluin. Et ce texte, délibéré par nos deux conseils municipaux, a été adressé conjointement d'une part au ministère des Affaires étrangères de Belgique à Bruxelles, et au ministère des Affaires étrangères, au Quai d'Orsay à Paris. Sans retour ! Mais nous l'appliquions.

Nous avons reçu ensemble le propriétaire du garage et nous avons retiré ensemble, un 14 juillet, très symboliquement, le poteau sur la rue de la frontière, après avoir assorti cette « libération » de l'espace, de contre parties légitimes.

C'est ensemble que, avec Gilbert Bossuyt, nous avons obligé la Communauté urbaine de Lille et l'Eurométropole à concevoir la place Jacques Delors, qu'a récemment mis à l'honneur le cortège des Tisserands, confiant ainsi à cet espace interstitiel une fonction dynamique d'animation et de centralité.

Gilbert Bossuyt vient de nous quitter, il y a quelques semaines en avril 2023, emporté par la maladie.

C'était un grand bonhomme, heureux de vivre, heureux de représenter sa région, heureux d'être disponible pour ses habitants, toujours disert, écouté, respectueux, jamais avare d'arguments, plaisant à côtoyer. Il était amical.

C'était un élu responsable, abordable, militant. Formé au syndicalisme, il assurait le rayonnement du dynamisme de sa ville. Il savait s'entourer. Menin a connu de belles

transformations avec lui. J'aurais voulu le rencontrer au moment de nos retraites respectives. Mais d'un côté et de l'autre de la frontière, les bourgmestres et maires qui ont succédé ne souhaitaient pas trop nous avoir en compagnie...

Les liens se sont alors distendus. Le cancer a emporté Gilbert. Je garde de lui une belle tonalité d'un humaniste éclairé. Il a cherché le bien, le beau, le vrai. Je suis fier d'avoir pu cheminer avec lui.

Jean-Luc Deroo